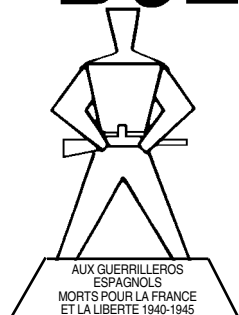


# BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

**Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse**

TRIMESTRIEL (4<sup>e</sup> trimestre)

N° 101 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 31 mars 2006

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

## 2006 : triple anniversaire

**1931 : liesse populaire – 1936 : résistance déjà – 1946 : espoir à nouveau**  
**Manifestations d'hommage aux républicains espagnols**

(voir éditorial en dernière page)

### TOULOUSE :

**dimanche 9 avril**  
**place du Capitole, 11 h**

**R**assemblement commémoratif et festif à l'initiative conjointe de la Ville de Toulouse, de notre Amicale, de la Asociación de ex combatientes republicanos y víctimas de la guerra, de la Asociación de antiguos aviadores de la república española. Allocutions, chants : Equidad Barrès, Serge López, Vicente Pradal, Rubén Velázquez. Le drapeau républicain sera hissé officiellement au balcon de la mairie de la « Capitale de l'exil républicain ». **Nous appelons tous nos vétérans qui le peuvent, tous nos amis à venir en masse.**

À 13 h 30, **banquet républicain**, avec animation festive, **salle Jean Mermoz** (près du stadium). Dix euros le repas (10 €, la Ville complète). Règlement anticipé INDISPENSABLE (limitation stricte à 800 places). Contacts : 05 61 47 08 87 (Casa de España) ou : 05 61 84 06 70 (Jacques Galván) ou casa.de.espana@free.fr ou : GALVANJACQUES@aol.com. Chèques à adresser à : Casa de España, 85 avenue des Minimes, 31200 Toulouse, à l'ordre de AAGEF.

### AGEN : dimanche 23 avril

**théâtre municipal, 14 h 30**

**A** l'initiative d'un collectif local d'enfants de républicains, avec les concours d'associations (notre Amicale, AFMD, AMORRE 47, ANACR, Descendientes del Exilio Español, CIDER, FFREEE, FNDIRP, MER, UD CGT du Lot-et-Garonne), en partenariat avec la Ville d'Agen, allocutions, diaporama (*Juillet 1942 en Lot-et-Garonne : « L'affaire Reconquista de España »*), débat avec grands témoins, chants et poèmes.

### PRAYOLS : samedi 3 juin

**monument national aux guérilleros, 11 h**

**C**ommémoration du fait d'armes de Prayols (Ariège), à l'initiative de notre Amicale, en partenariat avec la mairie de Prayols, allocutions, dépôt de gerbes, chants, en présence des autorités civiles et militaires.

À midi, apéritif place de la mairie. À 13 h, repas fraternel. Bus prévus de Toulouse (contacter Jacques : 05 61 84 06 70) et de Perpignan (contacter Cristobal : 04 68 22 60 70). **Venez nombreux.**

## Sommaire

Manifestations d'hommage aux républicains espagnols : Toulouse, Agen, Prayols . . . . . 1	La Madeleine : complément d'information et débat . . . . . 5
Dans l'agenda républicain . . . . . 1	Cotisations et aide au bulletin . . . 5
Le parcours d'un ouvrier cuisinier solidaire. . . . . 1	Une condamnation internationale du franquisme . . . . . 6
Reconocimiento . . . . . 2	1936-2006 . . . . . 6
Hommage aux vaincus . . . . . 2	Vivantes mémoires d'Espagne à Cahors . . . . . 7
« Estos días azules » . . . . . 2	Des lycéens découvrent une histoire qu'ils ignoraient . . . 7
Nécrologie . . . . . 3-4	Droit à pension pour « los niños de la guerra » : la loi enfin appliquée . . . . . 7
Aude, Gard-Lozère, Ille-et-Vilaine, Tarn, Nantes	Droit à récupération de la nationalité espagnole . . . . 7
Appel à témoins pour réaliser un documentaire sur Rivesaltes . 4	2006 : triple anniversaire . . . . . 8
Avis de recherche : Le Grau-du-Roi, 1939 . . . . . 4	

## Dans l'agenda républicain

**L**e livre « La mémoire retrouvée des Républicains espagnols » sera présentée à Rennes, à l'Hôtel de Ville, le mercredi 29 mars 2006. – « Espejo rojo » sera projeté à Agen le 1<sup>er</sup> juin au cinéma d'art et d'essai « Les montreurs d'images ». – « Hommage à l'Espagne républicaine », le vendredi 31 mars, à Nantes (12<sup>e</sup> « Huma-Café ») – Colloque « Fronts Populaires, Espagne, France, Chili, Histoire, Représentations, Mémoires » les 30, 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2006, à l'Université de Nanterre.

### Le parcours d'un ouvrier cuisinier solidaire

Joli pédigrée que celui de Robert Léger dans le « Dictionnaire du mouvement ouvrier français » (Jean Maïtron, Éditions Ouvrières, 1964-1993) : « *Cuisinier, militant anarcho-syndicaliste, franc-maçon, il est volontaire en Espagne républicaine sous l'égide du syndicat des cuisiniers, pour occuper un poste de cuisinier au quartier général des Brigades Internationales. En 1937, il devient secrétaire général des Jeunesses syndicalistes de la CGT, et il est condamné pour détention d'armes et d'explosifs...* ». Cela pour seulement deux années de sa vie et alors qu'il n'a que 20 ans ! Le livre que Michel Léger a consacré à son père témoigne de cette période des années 30 à 50, marquée par la résistance solidaire aux fascismes. *De Brigades en Brigades*, par Michel Léger, décembre 2004 (édité par l'auteur : 11 hameau de la Goëlette – Port-Sud — 91650 Breuillet), 225 p, 15 €.

# Reconocimiento

*Le billet ci-dessous aurait dû paraître dans le n° 100 (« Cent bulletins pour la mémoire des guérilleros et résistants espagnols »). Que notre ami Sebastián, et nos lecteurs, nous pardonnent ce décalage involontaire.*

El « centenario » del boletín de la Amical de antiguos guerrilleros españoles en Francia, tiene una significación especial, por su persistencia en el recuerdo, frente al olvido y su actualización preventiva, ante el posible reconocimiento de fenómenos históricos, escondidos en las entrañas del sistema dominante en el cual vivimos.

Los republicanos españoles que combatieron el fascismo, con su variante española, se inscriben como protagonistas de primer orden en la lucha por la libertad y la democracia en nuestra historia contemporánea y son los continuadores de una tradición española, rebelde a la opresión, luchando unas veces por la soberanía de la nación y otras veces contra la injusticia.

La guerra de España, con la participación de los brigadistas, que encarnaban la consciencia progresista de la Humanidad, fue el cuadro donde se gestaron para el pueblo español, los elementos determinantes que constituyen el internacionalismo solidario.

En justa correspondencia, cuando Europa se encontraba invadida y ocupada por los nazis, los republicanos españoles

dispersos, derrotados pero no vencidos, sabíamos muy bien cual era nuestro sitio de combate. La Francia de la Revolución y de la Comuna de París, la estepa rusa y su pueblo heroico, inspirado por ideales nobles, lo largo y ancho de nuestra geografía, fueron los escenarios donde el valor, muchas veces el heroísmo y una elevada conciencia resurgían en lo mas hondo de nuestro ser ibérico.

Que sean muchos los años de vida para este Boletín, cuya contribución al restablecimiento de la verdad histórica de la lucha guerrillera en Francia, es de una gran importancia no solamente para los jóvenes historiadores, sino también para las nuevas generaciones, que descubren en ella la vanguardia de un pueblo justiciero, impregnado de sueños generosos y quijotescos y que se traducen en nuestra contemporaneidad en sueños utópicos, indispensables para la transformación de esta sociedad en crisis que segrega desigualdades profundas, erosiona el planeta y condena a continentes enteros a la miseria y el subdesarrollo.

**Sebastián Piera Llobera**

*Sebastián étudiant de 19 ans en 1936, après avoir combattu 3 ans en Espagne s'est engagé dans l'Armée Rouge. Il a participé à toute une série d'actions spéciales en Lituanie, en Pologne, dans le Caucase, en Crimée... Rentré en Catalogne pour renforcer la résistance armée au franquisme, arrêté en avril 1947, sauvagement torturé, mais non identifié, il est libéré en juillet 1949. Quatre de ses compagnons sont exécutés à Barcelone : Ángel Carrero Sancho, Numen Mestre Ferrando, Pere Valverde Fuentes, Joaquim Puig Pidemunt. Le livre de Ricard Vinyes, « Le soldat de Pandore » relate cette vie héroïque.*

## Hommage aux vaincus

Espagnols, ils arborent sur leur tee-shirt un slogan :  
« *Somos los nietos de los vencidos* »,  
« *Nous sommes les petits-enfants des vaincus* ».

Ces vaincus de la guerre civile espagnole sont leur grand-père ou leur grand-mère, républicains ordinaires tués et jetés dans des fosses communes.

Leurs descendants avaient besoin de connaître leur histoire, de récupérer leurs corps et, au-delà d'une quête personnelle, de réhabiliter ces proscrits.

Les deux auteurs se livrent à ce long travail de reconnaissance. Emilio Silva décrit comment, cherchant les restes de son grand-père, son enquête s'est très vite muée en une lutte politique pour faire reconnaître par l'Espagne démocratique la mémoire de ces républicains. Parcourant son pays, Santiago Macias raconte la vie de ces 40 000 personnes disparues dont les corps furent retrouvés dans 600 charniers.

Ce livre – qui certes assume le parti pris de ne parler que des victimes de la répression franquiste – redonne un nom, une histoire à ces hommes et à ces femmes qui ont habité pendant si longtemps la contrée de l'oubli.

**Michel Roquejeoffre**

• « Les Fosses du franquisme », par Emilio Silva et Santiago Macias, trad. Patrick Pépin, Calmann-Lévy, 310 p., 20,90 €.

*Grand merci au général Michel Roquejeoffre de nous avoir confié cette note de lecture parue dans le Nouvel Observateur en date du 16 au 22 février 2006. Michel Roquejeoffre fut Commandant des Forces Françaises engagées dans la Guerre du Golfe en 1991 (qu'il veuille bien nous pardonner le libellé erroné paru dans le numéro 100 de notre Bulletin).*

## « Estos días azules »

Mardi 7 février 2006 a eu lieu, dans les locaux de Cépière formation, la présentation du livre ESTOS DIAS AZULES résultat du travail artistique d'Antonio Lachos accompagné de l'écriture poétique de Frédéric Ducom écrivain de Midi-Pyrénées, responsable également de la maison d'édition associative Le Corbeau.

Le projet d'Antonio a été sélectionné par la commission des résidences d'artistes de l'Espace Infoculture qui est une coopération transfrontalière réalisée dans le cadre de l'Initiative Communautaire Interreg France/Espagne co-financé par les Fonds Européens de développement régional et dont l'Asociacion Multilateral de Huesca et Cépière formation de Toulouse sont partenaires.

Antonio traite du sujet de l'exil républicain sous deux angles : l'exil temporaire et l'exil définitif. Dans un premier temps il a photographié et interviewé les aragonais réfugiés en France et qui ont regagné leur patrie après les années franquistes. Ensuite il a entrepris son travail sur ceux qui on fuit vers la France lors de la guerre civile et qui y sont restés définitivement.

Dès son arrivée a Toulouse, Antonio a été mis en contact avec la Casa de España, association qui s'est avérée être un véritable lieu de ressources. Son Président José Castro et tous ses amis lui ont été d'une aide précieuse.

Ce travail artistique est aussi une façon de rendre hommage aux derniers survivants d'une génération qui a lutté avec ferveur pour la démocratie et la liberté au prix de leur exil. Quelques exemplaires du livre sont encore disponibles auprès de Bernard Amade à Cépière formation : 05 62 14 95 00.

**Jean Pascual**

# NECROLOGIES

« Por llanuras y montañas, Guerrilleros libros van, Los mejores luchadores, Del campo y de la ciudad... » (*Himno de los guerrilleros*)

## AUDE : Isidore Alsina, Firmín Morales, Andrés Pena, Miguel Puertolas

Fin 2005, début 2006, fut une période bien triste pour le Comité de l'Aude : quatre de nos camarades et amis nous ont quittés à jamais. Isidore Alsina est décédé en septembre, Andrés Pena en octobre, Miguel Puertolas en décembre, Firmín Morales en janvier. Leur disparition nous laisse désespérés. Nous présentons à leurs épouses, si cruellement frappées, ainsi qu'à leurs familles et proches, leurs plus sincères condoléances et l'expression de leur plus grande sympathie. Pour le Bureau National et le Comité de l'Aude,

Casildo Sánchez

## GARD-LOZERE : Alberto Vicente, Pablo Macías, Maria Arroyo

Trois guérilleros viennent de nous quitter. Alberto Vicente est décédé le 15 février 2006, Pablo Macías le 11 mars et Maria Arroyo le 18 mars. Une délégation avec le drapeau était présente aux cérémonies. Nous présentons à leurs familles nos plus sincères condoléances et l'expression de notre sympathie. Notre parent et ami Miguel Puertolas est décédé dans l'Aude le 28 décembre 2005. Dans un prochain bulletin nous évoquerons la vie et les combats de ces guérilleros.

Anne Marie García

## ILLE-ET-VILAINE : muerte de un guerrillero

Valeriano Vergès Moreno est né le 6 septembre 1915 à Tamajón (Madrid). Il est le 3<sup>e</sup> d'une famille de 6 enfants. Ses parents tenaient l'auberge du village et cultivaient leurs terres. Adolescent, il sera éduqué par un oncle *rojo* qui lui apprendra aussi à travailler le cuir. Il prend les armes dès le 18 juillet 1936, il avait à peine 21 ans. Il s'inscrit dans le 5<sup>e</sup> corps d'armée sous le commandement d'Enrique Líster et participe aux plus grandes batailles : Tolède, Madrid, Brunete, Teruel et L'Ebre. En février 39, *La Retirada* le conduit dans les camps de concentration d'Argelès, Barcarès et St Cyprien.

La veille de Noël 1939, il arrive à Rennes comme bourrelier pour remplacer les français mobilisés. Le 17 juin 1940, les Allemands s'installent en Bretagne, il fuit alors vers Bordeaux puis Toulouse. En octobre 40, via Paris, Valeriano revient à Rennes avec son compagnon de route, Felipe Aberturas, il y travaille comme bûcheron, puis à l'Arsenal. L'U.N.E de Rennes (Union Nationale Espagnole) sous la responsabilité de Pedro Florès s'organise en collaboration avec les FFI. Les nombreux attentats et sabotages commis dans la région mobilisent les polices française et allemande dès juin 1942. Les rafles s'intensifient et de nombreux républicains espagnols sont arrêtés. Douze guérilleros seront fusillés. Depuis, *el guerrillero Valeriano* a toujours lutté, en France et en Espagne, pour que ses compatriotes soient reconnus.

Après la seconde guerre mondiale, la France lui attribuera la médaille d'ancien combattant et celle de combattant volontaire de la Résistance. Son implication permanente dans le tissu associatif rennais lui vaudra la médaille de la Ville.

Toute sa vie, il s'est fait un devoir de raconter l'histoire dramatique des républicains espagnols ; lors de sa dernière intervention n'avait-il pas rappelé à de jeunes lycéens la force de la Mémoire : « **N'oublier jamais notre histoire, celle où des hommes et femmes ont lutté jusqu'au bout pour la liberté, pour ne jamais plus avoir à revivre ça** ». Nous savons combien sa famille reste attachée aux valeurs de l'Espagne républicaine. Nous lui exprimons toute notre sympathie.

Ami de la famille, je peux témoigner que Valeriano s'est éteint rassuré car la flamme de la liberté brille encore et toujours dans les yeux de son arrière petite fille ... Les combats pour *la Memoria histórica* vont continuer à Rennes.

Raymond San Geroteo

Rennes, le 28/02/2006 : Valeriano Verges

Ils étaient nés là-bas  
Sur des plateaux tremblants dans la chaleur d'été  
Dans des maisons de pierre  
Ils étaient bourreliers, charpentiers, paysans  
Grandis dans les montagnes

Un soir ils sont partis  
La liberté au cœur  
Et la force de vaincre les haines qui se crient  
Ils ont laissé les mères, l'enfance, les jours légers  
Ils se sont avancés dans le bruit des fusils

Et puis tout autour d'eux du sang s'est écoulé  
Des hommes se sont couchés  
Le ciel s'est assombri  
Ils se sont retournés  
Le corps saisi de cris  
A Tolède et Madrid ils avaient 18 ans

A peine quitté l'enfance ils s'étaient engagés  
Poings levés vers le ciel. Des frères, des fiancés

Les filles à la fontaine puisent de lourds fardeaux  
Les mères dans les maisons s'efforcent de l'espoir  
Leur force est un rempart contre les dictatures

Elles attendront longtemps les retours de combat  
Le temps des barbaries  
Des armes déposées  
Des cortèges gardés recueillis comme des chiens  
Ensevelis de sable, entre la mer glacée et  
[les fils barbelés des terres de liberté  
Le temps des résistances dans les pays d'accueil

Elles attendent quelqu'un. Juste un parmi les autres  
Insatiable vivant  
Tonitruant. Discret. Absent de ses récits.  
Il dit « nous ».  
Ils sont là, les combattants tombés où il a survécu.

Des mains se sont levées dans la classe attentive  
Aucun de ces enfants ne pourra oublier.

'Vale' est là debout, foulard rouge au cou  
Témoignable intarissable d'une histoire occultée.  
Relais de la mémoire pour des générations.  
Qui fait écrire des noms sur les murs de la ville.  
Des noms républicains venus de son pays.

Aujourd'hui tout est blanc. Il est rentré chez lui.  
Il a fermé les yeux. Le devoir accompli.

Elisabeth Kotovchitine

## TARN : « Tostado » n'est plus

Fernando Villajos, dit « Tostado » dans les maquis des guérilleros ariégeois, nous a quittés, à 92 ans le 9 février. Il vivait à Castres, entouré de l'affection de sa femme Marguerite, de ses nombreux enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants. Extraordinaire itinéraire que celui de Fernando : « *ma vie a été une longue suite de combats* » nous dit-il en 2001 quand j'eus l'honneur de recueillir ses témoignages (\*). Combattant dans l'armée républicaine espagnole contre Franco car « *adhérent aux Jeunesses Communistes, mon idéal était une république démocratique* », blessé à la bataille de l'Ebre, réfugié en France en 1939, embrigadé dans les compagnies de travailleurs étrangers (CTE) à Septfonds puis Auxerre dans l'Yonne. Il échappe à l'avance allemande en mai 40. A vélo ou par train il parvient à Elne (Pyrénées orientales). Puis il est affecté à une CTE de Castres où il rencontre Marguerite. Il refuse de travailler pour les Allemands et plonge dans la clandestinité.

En mai 43, l'Union Nationale Espagnole l'expédie en Ariège, d'abord à la carrière de Trimouns, puis à Péréille d'en Haut. Et il participe à une longue série de sabotages (lignes électriques, voies ferrées) et d'attaques diverses contre l'occupant. Celui-ci riposte en attaquant son groupe à Péréille. Toujours à pied, les guérilleros s'échappent et se cantonnent à Castelnaud-Durban puis au col de Loubens. Près de ce village, son camarade d'enfance Medina, trouve la mort, tué par des gendarmes de Varilhes en mai 44. La trace de Fernando a été retrouvée par la milice. Fin mai le groupe qu'il commande s'installe près d'Arvigna. La lutte contre l'occupant ne

connaît pas de trêve ; c'est entre autres la bataille de Vira le 9 juin, l'attaque d'un convoi allemand à la côte de Millet un peu plus tard.

Quand le 22 juin, Allemands et miliciens incendient la ferme de Marty et assassinent les trois paysans d'origine espagnole qui ravitaillaient le maquis, c'est la rage au cœur que Tostado et ses hommes, impuissants, quittent Arvigna pour la ferme de Cénant. « *Je n'oublierai jamais l'aide que la famille Naudy nous a apportée. Ma reconnaissance durera jusqu'à la fin de mes jours* ». Fernando eut en août 44 le regret de sa vie : alité pour des problèmes cardiaques, il ne put conduire son bataillon à la Libération de Foix. Rétabli, c'est en octobre qu'il prend la tête d'un groupe de guérilleros pour la « Reconquista » de son cher pays natal. Partis de Vicdessos, ils passent la frontière « *chargés comme des mulets, avec 50 kg d'armements et de provisions* ». Mais, coupé des autres groupes, dans le froid et la neige, sans ravitaillement, ils doivent repasser la frontière en décembre et atteignent la vallée de Sentein. Il retrouve Marguerite au printemps 1945 et tous deux s'installent à Castres « *où je suis devenu maçon... et le suis resté toute ma vie !* ».

Brave Tostado, tes nombreux amis et camarades ne t'oublieront pas. Ton souvenir flottera longtemps dans les bois de Péréille, de Thuriège, de Cénant. A juste titre, la plaque apposée au col de Calzan porte cette inscription : « *Ici commençait, sous l'occupation allemande, le territoire du maquis espagnol* ».

Olivier Nadouce

*N'ayant pas été informée, l'Amicale n'a pu participer aux funérailles de « Paulino Tostado ». Nous le regrettons infiniment. A le savoir, il y aurait eu une délégation avec notre porte-drapeau. Nous saluons la mémoire de notre camarade, courageux et inlassable combattant de la liberté. On trouvera un témoignage de Fernando Villajos (« Paulino Tostado ») dans le livre édité par notre Amicale, sous la direction de Narcis Falguera, « Guérilleros en terre de France », pages 297 à 305 (Le temps des cerises, 2004). Nous adressons à son épouse Marguerite et à toute sa famille nos fraternelles condoléances.*

Pour le bureau national, José Ramos

## NANTES : Morts pour la France... et pour l'Espagne

Comme annoncé dans notre précédent bulletin, le dimanche 12 février, à la Chapelle Basse Mer, près de Nantes, a été inaugurée une stèle à l'honneur de 5 Espagnols exécutés par les nazis le 13 février 1943, pour faits de résistance au sein des FTP. Plus de 400 personnes étaient présentes, dont Fabien Garrido représentant Narcis Falguera, président de notre Amicale. Le lendemain avait lieu une céré-

monie au terrain de tir du Bêle, à Nantes, là où les 5 Espagnols furent fusillés aux côtés de 32 Français. Le consul d'Espagne, représentant l'ambassadeur d'Espagne, a déclaré : « *Tout à l'heure au Bêle, le nom de chaque fusillé espagnol était suivi de 'Mort pour la France' ; à chaque nom j'ai pensé : Mort aussi pour l'Espagne* ».

Bravo M. le consul.

## Appel à témoins

Notre ami Guillaume Agullo, directeur du Musée départemental de la Résistance (Toulouse) nous communique l'appel suivant : « *journaliste et réalisateur à France Télévisions, je prépare un documentaire consacré aux Républicains espagnols qui ont été internés dans le camp de Rivesaltes, et à leurs enfants et petits enfants qui se mobilisent aujourd'hui pour lutter contre l'oubli. Je recherche donc des témoignages d'internés. Merci de m'appeler au 06 07 77 53 55. Philippe AIGUEPERSE* ».

## Avis de recherche : Le Grau-du-Roi 1939

Sur la photo ci-contre, prise au Grau-du-Roi à Pâques 1939, figurent, de gauche à droite : ALEJO GARCÍA, Eugenio MARTÍN RODRÍGUEZ, Francisco SALGADO (béret), Juan GARCÍA. Nos amis María BELL-LLOCH et Francesc PANYELLA, du « Cercle Catalá de Marsella », nous l'ont transmise à la demande d'une dame qui les a aidés pendant leur séjour en Provence. Ils pourraient avoir été internés au camp de Gurs. Si quelqu'un a des informations à leur sujet, merci de les transmettre à Francesc PANYELLA (89 rue Jean de Bernardy, 13001 Marseille) qui les fera suivre.

José Ramos



# La Madeleine : complément d'information et débat

Dans notre précédent bulletin (n° 100) nous consacrons un article et un encadré (pages 6 et 7) aux événements qui ont eu lieu à La Madeleine (Gard) le 25 août 1944.

Dans l'encadré, intitulé : « Les trente deux guérilleros qui ont stoppé les Allemands à La Madeleine », j'ai fait référence explicitement au compte-rendu rédigé par Aimé Vielzeuf, ancien correspondant pour le Gard du Comité d'Histoire de la 2e Guerre Mondiale (publié dans « Guerrilleros en terre de France » pages 145-148, 2004) ainsi qu'au livre autobiographique de Ricardo Samitier (« La vie d'un réfugié espagnol en Cévennes », 2005) et au livre de l'historien espagnol Secundino Serrano (« La última gesta », 2005).

Selon Aimé Vielzeuf, la colonne allemande a été stoppée vers 14 h 30 par « une section de guérilleros espagnols (32 hommes) et quatre FTPF ». Selon Ricardo Samitier (page 95) : « les quarante hommes du premier détachement qui ont arrêté les Allemands à La Madeleine, trente deux guérilleros et huit Français, ont reçu la citation comportant l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent à Marseille le 25 octobre 1946 ». J'ai écrit : « Notre camarade Ricardo Samitier a fait partie d'un renfort d'une vingtaine de guérilleros parvenus sur place à 16 h. Dans le livre qu'il vient de publier (voir note de lecture p. 10) il fournit la liste des 32 guérilleros qui ont été décorés de la Croix de Guerre avec étoile d'argent pour le fait d'armes de La Madeleine ». J'ai listé les 32 noms fournis par Ricardo Samitier.

Rappelons qu'en dehors des Espagnols (32 écrivent plusieurs auteurs) et des Français (4 ou 8 selon les auteurs) qui ont stoppé la colonne allemande, d'autres guérilleros ont joué un grand rôle et notre bulletin l'indiquait (commandement, tels Cristino García bien sûr, renforts tels Ricardo Samitier...). Voici maintenant le courrier reçu de notre amie Anne-Marie Garcia.

## Rectificatif concernant la bataille de la Madeleine

Suite à la publication des noms des 32 guérilleros qui ont combattu à la Madeleine, notre bureau a reçu une lettre de protestation.

Dans son courrier, la famille Guiu signale à juste titre, que leur père Antonio Guiu et leur oncle Guillermo Guiu ne figurent pas sur cette liste. Notre ami Ricardo Samitier étonné de cet oubli, confirme avec nous la présence des deux Guiu au combat, et ce depuis le début des opérations. Pour ma part je peux attester que leur présence fut souvent évoquée devant moi par mon beau père Joaquin Arasanz chef d'état major, et par ses amis guérilleros.

Depuis plus de vingt ans que je suis à l'écoute de nos anciens, je vois de plus en plus le poids des ans alourdir et trahir leur mémoire. Au fil du temps les photos ont noirci et bien des noms se sont effacés. Pour ceux qui n'ont rien laissé, pas même un surnom ou un visage anonyme comment ne pas les

oublier ? Comme dans toutes les guerres nombreux sont nos soldats disparus sans faire de bruit. Cela nous attriste et nous désole, cela nous fait comprendre qu'il est urgent de réagir. Il me semble qu'à présent notre génération se trouve au carrefour des souvenirs. Elle doit prendre en charge la mémoire de ses parents, et la transmettre à ses enfants et petits enfants. Souhaitons à chacun d'y parvenir au mieux en premier lieu auprès des siens.

**Anne Marie Garcia**  
secrétaire des guérilleros du Gard

*Antonio Guiu et Guillermo Guiu ont été décorés tous deux de la croix de guerre avec étoile d'argent par le général de division Olleris commandant la IXe Région Militaire. Antonio Guiu termina la guerre comme lieutenant de la 21e Brigade sous les ordres de Gabriel Pérez.*

Merci pour cette contribution. Selon ces éléments de témoignages, à la liste de 32 guérilleros décorés pour le fait d'armes de La Madeleine, publiée par Ricardo Samitier, il faut ajouter les noms de Antonio Guiu et Guillermo Guiu. Naturellement nous invitons tous nos lecteurs à coopérer au travail d'établissement et recoupement des faits, pour que nous produisions des récits complètement fidèles, en réduisant erreurs et oublis. Pour indiquer que ce n'est pas toujours simple : le nom de Guillermo Guiu ne figure pas dans les états d'effectifs des guérilleros que publie Ricardo Samitier dans le livre précité (pages 143 à 152). Il nous faut encore échanger et corriger, avec toute la rigueur qui s'impose.

**Henri Farreny**

## Cotisations et aide au Bulletin

<u>HAUTE-GARONNE</u>		<u>PYRÉNÉES-ORIENTALES</u>		<u>INDIVIDUELS</u>		<u>AIDE À L'AMICALE</u>		<u>AIDE AU BULLETIN</u>	
ALONSO Mado	15	RABADAN RAXECH M. Urbe	20	RUIZ Dolores	25	GARCIA Robert	30		
BELMONTE Piedad	25	RAMOS Christian	30	SALVAT Richard	20	LEGRAND Christian	30		
BENAVENTE CARRION Maria	30	RAMOS Conchita	30	ANDUJAR Maria	20	OLIVES Jaime	50		
BENITEZ Antonio	20	RAMOS José	30	SOLSONA Mercedes	15	MARTINEZ Félix	25		
BERDEIL Ghislaine	20	SCHNEIDER Valérie	20	ROVIRA Luis	30	MEJUTO-MURGA Maïté	15		
CAYEIRO Marc	20	SORIANO Maria	20	MAYANS Martial	20	SERRANO Jean-Pierre	200		
CELAYA Aurelio	25	TAPIA Henri	20	RODRIGUEZ Marcel	15	JORDANA Anita-Olga	15		
CELAYA Avelina	25	TONELLI Vincenzo	15	ESCALADA Albert	35	GOYTIA Mercedes	150		
CIFUENTES Rafael	50		884	ROS MARIN M.	25		735		
CUESTA Luisa	30			PRECIADO Casiano	40				
DIONNET Lili	30			HERNAN Anne-Marie	25				
ESCRIBANO José	26	FALGUERA Narcisse	25	MORAN Augustin	15				
FALCO José	30	FALGUERA Clotilde	15	BALSEIRO Mercedes	10	MANCHO Raymond	27		
FARRENY Henri	50	MARTINEZ Henri	25	TOURNE Janine	20	FIGUERES Léo	50		
FERNANDEZ Jesus	25	MARTINEZ Marie	15	LEON-GONZALEZ Pepita	20	PINOT Rita	50		
FONTANET Marc	20	ROBLES Cristobal	15	RIMAUX R.	30	BENECH Pierre	30		
GANDIA Rafael	20	ROBLES Maria	15	TURLEQUE Julia	10		157		
GARCIA Antonio	50	ROBLES Michel	15	GARCIA-ROJO Manuela	15				
GARCIA Fernanda	15	SABATE Odette	30	ARBOL Liliane	20				
GARCIA Jesus	15	VAUTHIER Marcel	25	ORDOÑO Jsus	30				
GAY Leonor	15	VAUTHIER Madeleine	25	VALVERDE Christian	15				
GONZALEZ Nuria	30	ROSTAND Jena	20		835				
MARNET M.-France	20	SENTIS Francis	15						
MATUTE Hilario	20	THIERY Gilbert	20						
MORENO Michel	13	SERRA Louise	20						
PASCUAL Jean	20	GEROLA Antoine	55	FERRETI Henri	50	MARSA Raymonde	30		
PITARGUE Christian	20	FERNANDEZ Lise	15	BENAZET ANDRÉ	35	JUGE-BARROT Ginette	25		
PLANTADE Claude	30	SAYO Vicens	15	DIAZ Gorfirio	80	CAÑELLAS Nadine	20		
		SAYO Dolores	15	OVIEDO Miguel	25	FORT ALain	10		
				CABALLERO Joseph	30	ANDRIEU Emilia	15		
						MOUCHET Louis	15		
						CHALLIER Amparo	50		
							165		
						<b>Total</b>	<b>2 776</b>		

Le Directeur du Bulletin et le Bureau de l'Amicale remercient vivement tous les adhérents et amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

## Résolution européenne de très grande importance

# UNE CONDAMNATION INTERNATIONALE DU FRANQUISME

Ce 17 mars 2006, à la veille du sinistre 70<sup>e</sup> anniversaire du putsch qui déclencha la Guerre d'Espagne, l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (à ne pas confondre avec le Parlement Européen) a adopté, à l'unanimité, une résolution qui stigmatise la dictature franquiste et invite instamment l'Espagne à honorer les victimes. Nous reproduisons l'article paru le 18 mars dans « El País », sous le titre : « **El Consejo de Europa condena el franquismo e insta a España a honrar a sus víctimas. Los representantes de 43 países proponen el 18 de julio como día internacional de rechazo** ».

La Comisión Permanente de la Asamblea Parlamentaria del Consejo de Europa aprobó ayer por unanimidad la primera gran condena internacional del régimen franquista. Este organismo, en el que están representados 43 países, incluida Rusia, insta además al Gobierno español a erigir monumentos en memoria a las víctimas del franquismo, y a instalar una exposición permanente en el Valle de los Caídos para recordar que lo construyeron presos republicanos. El Consejo propone fijar el 18 de julio de 2006 como fecha internacional de condena del franquismo. La resolución condena con firmeza las « múltiples y graves violaciones » de los derechos humanos cometidas en España entre 1939 y 1975.

La iniciativa tomada ayer por el Consejo de Europa fue acogida con satisfacción entre las asociaciones de familiares de represaliados, que ven cómo este organismo se adelanta al Gobierno español, que prepara una ley de memoria histórica prometida hace un año y medio y aún no presentada. La decisión fue tomada gracias a un informe presentado por el maltés Leo Brincat. En su documento, realizado con el soporte técnico del historiador Paul Preston, se detallan las atrocidades cometidas por el aparato de represión franquista desde 1939 a 1975, cuando murió el dictador.

Según explica el español Luis María de Puig, presidente del Grupo Socialista y uno de los principales promotores de esta iniciativa, junto a Luis Yáñez, se trata de la primera gran condena internacional contra el franquismo, ya que en los años 40 la ONU sólo rechazó el apoyo de Franco al nazismo.

« La resolución se ha hecho sin voluntad de reabrir heridas, pero sí de decir con autoridad, y por primera vez, que el franquismo fue una dictadura que conculcó todos los valores de la convención europea de derechos humanos. El Consejo de Europa no puede dar lecciones de cómo alcanzar la democracia en algunos países y callarse ante el franquismo », según De Puig. Él explica que, aunque ayer no había diputados del PP en la votación porque no pertenecen a la permanente (compuesta por unas 200 personas), éstos se han mostrado favorables a la iniciativa.

*Cette résolution aidera ceux qui luttent en Espagne, dans l'appareil d'État (gouvernement central, gouvernements régionaux, conseils municipaux...) ou en dehors (associations, partis...) pour la pleine connaissance et la condamnation des exactions de la dictature franquiste. Elle devrait faire réfléchir ceux qui, en dépit des faits (par ignorance ou par choix idéologique ?), renvoient dos à dos « ambos lados ». Mais il est inexact de dire que : « en los años 40 la ONU sólo rechazó el apoyo de Franco al nazismo ». **En 1946, l'ONU déclara que : « le régime franquiste est un régime fasciste » et le dénonça comme tel (cf bulletin n° 96).***

La resolución aprobada por la comisión permanente comienza con una « firme condena » de las « múltiples y graves violaciones de los derechos humanos cometidos en España por el régimen franquista entre 1939 y 1975 ». El texto recuerda que el Gobierno español ha puesto en marcha una comisión interministerial para « establecer un inventario completo de los crímenes de la dictadura de Franco », y confía en que el debate en marcha sirva para realizar un examen completo y profundo sobre los crímenes del franquismo.

La asamblea también establece algunas conclusiones generales que afectan a España : « La violación de los derechos humanos no es un asunto interno. La comunidad internacional está tan afectada como los españoles ». « El conocimiento de la historia es una de las condiciones previas para evitar repetir los errores del pasado. Además, la formación moral y la condena de los crímenes cometidos juega un rol importante en la educación de las jóvenes generaciones ».

La asamblea tiene capacidad plena para representar al Consejo de Europa, pero para dotar de una mayor relevancia a la condena demanda al Comité de Ministros de esta institución que promueva una declaración formal de rechazo y establezca, en su próxima reunión, el 18 de julio de 2006, fecha en que se cumplen 70 años del golpe de Estado y el inicio de la Guerra Civil, como el día de condena internacional del régimen franquista.

El texto aprobado se adelanta a lo que pueda hacer el Gobierno y recoge peticiones de las asociaciones. Insta al Ejecutivo español a crear una comisión de investigación sobre los delitos del franquismo y presentar un informe al Consejo de Europa, a abrir los archivos civiles y militares a los historiadores -la fundación Francisco Franco se niega-, a abrir una exposición permanente sobre la represión en el Valle de los Caídos y a erigir monumentos a las víctimas del franquismo.

**Carlos E. Cué**

(*article paru dans El País, Madrid, 18 mars 2006*)

## 1936-2006

**2005** : 30<sup>e</sup> anniversaire de la fin (enfin) de la féroce dictature franquiste.

**2006** : 70<sup>e</sup> anniversaire de « 36 », du putsch en Espagne. Cette jeune république a été trahie par des militaires félons, aidés par les fascistes portugais de Salazar, les fascistes italiens de Mussolini, les nazis d'Hitler, les mercenaires amenés du Maroc, et par... la couardise de la « non intervention » anglo-française. Ce fut une guerre « civile » entre Espagnols exaltés ? En agressant la République espagnole c'étaient les valeurs universelles de liberté, égalité, fraternité qu'il s'agissait d'abattre partout. Aujourd'hui, les mêmes qui confèrent à l'Hitler ibérique le rôle de rempart contre les « rouges » du monde, voudraient renvoyer dos à dos agresseurs et agressés, prônent une pseudo « réconciliation » à l'heure où des milliers d'assassinés demeurent sans sépulture, où des dizaines de milliers de « represaliados » n'ont pas obtenu réparation.

Certains nous expliquent « les deux camps se valaient » ! Lors du défilé militaire à Madrid octobre 2004 (« fiesta de la Hispanidad », ancienne « fiesta de la raza »), le ministre Bono, du gouvernement Zapatero, a osé manipuler un ancien combattant républicain de « la nueve », entrée dans Paris le jour de la Libération de Paris, pour qu'il défile côte à côte avec un ancien de la « División azul » arborant la Croix de Fer nazie ! Erreur ? Ballon d'essai ? Demain les rescapés des chambres à gaz aux côtés des kapos ? Nous nous élevons contre ce révisionnisme historique.

**Josefa León González**

## Vivantes mémoires d'Espagne à Cahors

Début février, se tenait à Cahors (Lot) le tout premier Festival du Livre. « Mémoires d'Espagne » était le thème qui inaugurerait cette manifestation culturelle très réussie.

La 2<sup>e</sup> République, la guerre civile et l'exil républicain espagnol occupaient, bien sûr, une place de choix : exposition du Conseil Régional, films, rencontres et débats ... La projection du film « Espejo Rojo » de Jean Ortiz et Dominique Gauthier (cf bulletins précédents) fut un moment de grande intensité devant une salle comble, conquise par les mots simples et vrais de Virgilio Peña, survivant de Buchenwald qui irradiait encore – 92 ans passés – d'un indomptable esprit de Résistance antifasciste.

Autre grand moment, la rencontre-débat avec Geneviève Dreyfus-Armand, qui mérite une fois de plus, d'être saluée comme l'une des meilleures spécialistes de l'exil républicain espagnol en France. Un autre débat, auquel participait Bartolomé Bennassar, fut l'occasion d'évoquer son dernier livre, récemment traduit en espagnol et objet d'une vive controverse dans « El Pais » notamment.

Charles Farreny

## Des lycéens découvrent une histoire qu'ils ignoraient

Après avoir visité à Cahors la belle exposition du Conseil Régional « Hommage aux républicains espagnols en Midi-Pyrénées », des lycéens ont été invités par leur professeur à faire part de leurs impressions. Florilège...

**Julien** : « Les dessins d'enfants présentés dans l'exposition m'ont beaucoup impressionné. Ils évoquent l'enfer des avions qui bombardaient leurs villes et leurs maisons. Cela a du représenter un véritable choc moral, ces enfants ont du vivre avec des images abominables dans leurs têtes pendant toute la vie. »

**Mathilde** : « Beaucoup d'informations très intéressantes dans cette expo. J'ai d'ailleurs appris que l'histoire de la France et l'histoire de l'Espagne ont été liées durant cette période sombre. (...) J'ai appris que la France avait créé d'horribles camps de concentration appelés "camps du mépris". Cela m'a choqué. »

**Raphaële** : « Pendant la deuxième guerre mondiale, beaucoup d'espagnols ont été déportés, j'ai appris qu'ils devaient porter un insigne distinctif, le triangle bleu des apatrides marqué de la lettre "S" pour "spanien" (espagnol). L'histoire de l'escalier construit dans le camp m'a beaucoup choquée : pour chaque marche un homme était mort et il y avait des centaines de marches. »

**Mathilde** : « La bonne organisation de l'exposition m'a permise d'en apprendre beaucoup. La vie des résistants et résistances espagnols, appelés guérilleros, était une vie extrêmement difficile, faite de danger et d'angoisse. Il est important

par ailleurs de savoir que ces guérilleros ont participé de façon déterminante à la Libération de la France. »

**Marion** : « J'ai trouvé très bonne l'idée de mettre des dessins d'enfants car les enfants ont dessiné ce qu'ils ont réellement vu : la guerre, les avions, les bombardements. »

**Romain** : « Ce que j'ai le plus aimé, c'est la valeur morale de l'exposition faite en Midi-Pyrénées, car c'est une région où l'on trouve beaucoup de filles et fils d'espagnols réfugiés pour échapper à la guerre et au régime fasciste. »

**Anne-Sophie** : « Je ne savais pas que Toulouse était considérée comme la capitale de l'exil républicain espagnol. »

**Laura** : « J'ai beaucoup aimé les informations concernant la Résistance. C'est le sujet que je trouve le plus important dans les guerres comme celle d'Espagne, les personnes se battent pour la liberté des générations futures. »

**Sophie** : « Des hommes et des femmes venus du monde entier ont afflué pour se battre aux côtés de leurs frères espagnols, laissant derrière eux famille et travail. Venus de tous les horizons, ils s'engagent à faire la guerre conscients qu'en défendant l'Espagne, ils protégeaient indirectement leur propre pays. »

**Maxime** : « La France et l'Angleterre se firent berner par Hitler qui, contrairement à eux, ne respecta pas le pacte de non-intervention. ».

### QU'ON SE LE DISE !

#### Droit à pension pour « los niños de la guerra » : la loi enfin appliquée

Voici un an, notre bulletin n° 97 relayait le *Boletín Oficial de Estado* n° 68 du 21 mars 2005 : « **LEY 3/2005, de 18 de marzo, por la que se reconoce una prestación económica a los ciudadanos de origen español desplazados al extranjero, durante su minoría de edad, como consecuencia de la Guerra Civil, y que desarrollaron la mayor parte de su vida fuera del territorio nacional** » théoriquement applicable à compter du 1<sup>er</sup> avril 2005. La mise en œuvre a traîné mais plusieurs de nos adhérents viennent d'être avisés (mi mars 2006) par l'administration espagnole du montant qu'ils allaient percevoir pour l'année 2005 (du 1/4/05 au 31/12/05).

Elle n'est accordée qu'aux personnes dont le niveau total de pension (en Espagne ou à l'étranger) n'atteint pas 6 090 € par an. Elle complète les ressources jusqu'à hauteur de ce plafond. NB : cette loi concerne non seulement les mineurs évacués par la République mais aussi tous ceux qui fuirent, vers quelque pays que ce soit, avec leur famille, entre le 18/7/36 et le 31/12/39. Ainsi Conchita avait 12 ans lorsqu'elle a traversé les Pyrénées le 8/2/39 avec ses parents ; depuis, elle vit en France ; aujourd'hui, à 79 ans elle ne perçoit qu'une pension française de 3 616 € annuels ; elle va percevoir pour 2005 (3 trimestres) :  $3/4 \times (6\ 090 - 3\ 616) = 1\ 855$  €, (le plafond est révisable chaque année). Attention pour bénéficier de la loi, il est tenu compte de la date de demande : ne tardez pas. On peut accéder au texte complet de la loi par : <http://www.boe.es/g/es/boe/dias/2005-03-21> (rubrique *Jefatura de Estado*).

### ÇA MARCHE !

#### Droit à récupération de la nationalité espagnole sans renonciation à la nationalité possédée

Dans le bulletin n° 97 nous rappelions que la « **LEY 36/2002, de 8 de octubre, de modificación del Código Civil en materia de nacionalidad** » était entrée en vigueur le 9 janvier 2003. L'exposé des motifs indique que « *se ha introducido en el artículo 20 [del Código Civil] que las personas cuyo padre o madre hubiera sido originariamente español y nacido en España puedan optar por la nacionalidad española sin límite de edad* » et que : « *se ha suprimido del artículo 26 [del Código Civil] el requisito de renunciar a la nacionalidad anterior, puesto que el mismo suponía en la práctica un obstáculo insuperable para la recuperación de la nacionalidad española* ». Dans le cadre de cette loi, édictée du temps d'Aznar, de nombreux enfants français de républicains espagnols ont déjà récupéré la nationalité espagnole sans renoncer à la nationalité française. Ainsi, pour le consulat de Toulouse (5 départements) il nous a été communiqué le nombre de 1 200 bénéficiaires depuis 3 ans. On peut accéder au texte complet de la loi par : <http://www.boe.es/g/es/boe/dias/2002-10-09> (rubrique *Jefatura de Estado*).

# 2006 : triple anniversaire

## 1931 : liesse populaire

Voici 75 ans, le 14 avril, la II<sup>e</sup> République Espagnole est proclamée. Sans aucune violence. A son programme : progrès social et démocratie. Notamment : réforme agraire, protection sociale, instruction publique, séparation de l'Église et de l'État, droit de vote des femmes, respect des cultures et libertés régionales...

## 1936 : résistance déjà

Voici 70 ans, le 18 juillet, les conservateurs et fascistes espagnols, appuyés par leurs homologues allemands, italiens et portugais déclenchent une terrible guerre contre la République. Au terme de 986 jours de lutte, elle succombe. Plusieurs centaines de milliers de républicains se réfugient en France. Nombre d'entre eux sont enfermés dans les camps de concentration du Sud-Ouest : Argelès-sur-mer, Saint-Cyprien, Le Barcarès, Agde, Le Vernet d'Ariège, Gurs, Septfonds,...

A peine plus d'un an après la défaite de la II<sup>e</sup> République Espagnole, le 10 juillet 1940, la III<sup>e</sup> République française disparaît, abandonnée par la plupart de ses parlementaires. Contre l'État français et l'Occupation, vient le temps de la Résistance. Une large part des républicains espagnols s'engage, pour la liberté de la France comme celle de l'Espagne... En Lot-et-Garonne, dès 1942, des dizaines de résistants espagnols sont arrêtés à Agen, Fumel, Monflanquin, Villeneuve-sur-Lot... Nombre d'entre eux sont déportés.

## 1946 : l'espoir à nouveau

Voici 60 ans, le 27 octobre, naît la IV<sup>e</sup> République française. Le 9 février et le 12 décembre, la toute nouvelle ONU adopte des résolutions condamnant « le régime franquiste... régime fasciste calqué sur l'Allemagne nazie d'Hitler et l'Italie fasciste de Mussolini et institué en grande partie grâce à leur aide ». L'espoir était légitimement grand que les Alliés aident les Espagnols à rétablir la démocratie. Hélas ce ne fut pas le cas. Le régime dictatorial franquiste sévira une trentaine d'années supplémentaires.

## 2006 : partout, hommages mérités

L'avènement de la République, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté : c'est dans ces circonstances, que les républicains espagnols, nos parents, nos grands-parents, se sont enracinés dans leur deuxième patrie : la France. Partout nous voulons, avec tous leurs amis, leur rendre l'hommage qu'ils méritent... Pour les combats qu'ils ont livrés... Et pour les valeurs qu'ils nous ont léguées. **¡ Hasta siempre !**

Henri Farreny



Conrado Miret Musté  
mort sous la torture, Paris, 27-2-42



Cristino García Granda  
fusillé, Madrid, 21-2-46



Julien Grimau García  
fusillé, Madrid, 20-4-63